

## La peinture française au XVII<sup>e</sup> siècle

*Les tableaux exposés dans cette galerie furent exécutés entre 1626 et 1653. A cette époque les peintres français les plus importants se rendaient tous à Rome où ils subissaient à la fois l'influence des artistes italiens contemporains et celle des maîtres de la Haute Renaissance et de l'Antiquité classique.*

*Durant cette période de monarchie absolue, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, le goût français se porta sur la raison, l'ordre et l'idéalisation plutôt que sur le réalisme ou le naturalisme.*

*Une telle discipline aboutit à la fondation, en 1648, de l'Académie Royale de Peinture à Paris.*

### Sébastien Bourdon

Français, 1616–1671

Bourdon, l'un des douze membres-fondateurs de l'Académie, avait étudié à Rome de 1634 à 1637. De 1652 à 1654 il fut peintre à la cour de la Reine Christine de Suède. Peintre très éclectique, Bourdon empruntait ses motifs et ses styles à une grande variété de sources ; il vendit même une fois un de ses propres paysages en le faisant passer pour un tableau de Claude Lorrain.



#### *Moïse sauvé des eaux*

probablement vers 1650

Huile sur toile, 1,196 x 1,728 m  
Collection Samuel H. Kress  
1961.9.65

Pour créer un décor approprié à l'évocation de l'Égypte

biblique, Bourdon introduisit des palmiers dans un paysage fantaisiste. Il adapta des éléments empruntés à deux versions différentes du même sujet par Poussin. La composition, cependant, est plus rigoureusement géométrique que dans les œuvres de Poussin. La fille du pharaon et les servantes de sa suite, par exemple, forment un carré parfait. De plus les couleurs diaphanes sont propres à Bourdon et annoncent les teintes pastel de l'art du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### *La contesse Ebba Sparre*, probablement 1653

Huile sur toile, 1,061 x 0,902 m  
Collection Samuel H. Kress 1952.5.34

Pendant son séjour à Stockholm Bourdon fit le portrait d'Ebba Sparre (1626–1662), une dame d'honneur et compagne intime de la Reine Christine de Suède. La pose animée de la contesse et l'éclairage audacieux ont leur source dans les portraits du maître flamand Antoine van Dyck.

### Philippe de Champagne (ou Champaigne)

Français, 1602–1674

Champagne, le seul artiste de cette salle qui n'alla jamais en Italie, était né et avait fait ses études à Bruxelles. Arrivé à Paris en 1621, il adopta le style décoratif français mais conserva un réalisme et une attention aux détails typiquement flamands. Membre-fondateur de l'Académie, Champagne se convertit dans les années 1640 au jansénisme, une branche particulièrement stricte du catholicisme. Son œuvre montra par la suite une tendance ascétique aux gris et aux bruns.



#### *Omer Talon*, daté 1649

Huile sur toile, 2,250 x 1,616 m  
Collection Samuel H. Kress 1952.5.35

Omer Talon (1595–1652), magistrat au Parlement français de tendance libérale, lutta contre la tyrannie des ministres de Louis XIV. Les couleurs sombres de la robe judiciaire, rouge sang et noir de cendres, sont typiques

du style tardif de Champagne. Les origines flamandes de l'artiste expliquent l'air franc et le regard sévère du magistrat ainsi que le rendu méticuleux des étoffes, mais c'est à l'influence française qu'il faut attribuer la solennité de la composition, remarquable par exemple dans la longue diagonale formée par l'ouverture de la robe menant jusqu'au visage.

### Claude Lorrain

Français, 1600–1682

Le plus grand paysagiste du XVII<sup>e</sup> siècle, Claude Gellée, prit le nom de "le Lorrain" d'après son lieu de naissance dans le duché français de Lorraine. Après son arrivée à Rome en 1613, le Lorrain développa une technique difficile consistant à mélanger des couches translucides successives de peinture à l'huile afin d'obtenir des effets atmosphériques subtils. Imprégnés de la beauté pastorale de la campagne romaine, ses paysages harmonieux—classiques par leur dessin mais romantiques dans le sentiment qui s'en dégage—eurent une influence considérable sur le développement en Europe de l'idée de la nature comme un paradis idéal.

#### *Paysage avec des marchands*, vers 1630

Huile sur toile, 0,972 x 1,436 m  
Collection Samuel H. Kress 1952.5.44

Les grands paysages imaginaires du Lorrain sont imprégnés d'une lumière d'aube ou de crépuscule. Ici, tandis qu'une ville paisible baigne dans la lumière matinale, des marchands surveillent leur cargaison d'instruments de musique, de meubles somptueux, de plantes en pot et de tonneaux de vins fins. Cette union du labour des hommes et de l'abondance de la nature évoque les thèmes arcadiens de Virgile, le poète de l'Antiquité.

#### *Le Jugement de Pâris*, 1645–1646

Huile sur toile, 1,123 x 1,495 m  
Fonds Ailsa Mellon Bruce 1969.1.1

Pâris, prince et berger de la Troie antique, fut appelé à juger la plus belle de trois déesses. Les candidates rivales tentèrent de le soudoyer. Junon, la reine des divinités de



l'Olympe suivie de son paon royal, lui promet un large empire. Minerve, la déesse de la guerre portant un casque et une lance, s'apprête à lui offrir la victoire au combat. Mais c'est Vénus, la déesse de l'amour accompagnée de son

fil Cupidon, qui gagna le concours en lui proposant comme récompense la femme la plus désirable. Avec l'aide de Vénus Paris enleva donc une beauté grecque—bientôt connue sous le nom d'Hélène de Troie—et déclencha ainsi la guerre de Troie. On aperçoit au loin la citadelle de Troie, dont la fin prochaine est peut-être annoncée par le soleil couchant. Paris et Minerve, assis dans des positions symétriques et opposées, encadrent les deux déesses debout, tandis que le bouquet d'arbres central divise la composition en deux. Lors d'une retouche finale, le Lorrain déplaça l'un des deux moutons couchés au milieu du premier plan, dont la position originale, légèrement plus haute, se devine encore. (On appelle de tels changements des "repentirs" ou "pentimenti").

## Nicolas Poussin

### Français, 1594–1665

Poussin, l'un des plus grands peintres européens, travailla d'abord en France avant de se rendre à Venise puis à Rome en 1624. Dans les années qui suivirent, il élaborait au moyen de compositions rigoureuses des interprétations picturales de thèmes philosophiques. À l'exception des années 1640–42 durant lesquelles il retourna à Paris sur ordre du roi, Poussin vécut à Rome. Étant donné qu'ils restèrent en Italie, les deux principaux artistes français du XVII<sup>e</sup> siècle, Poussin et le Lorrain, qui allaient d'ailleurs parfois dessiner ensemble dans la campagne, ne furent jamais membres de l'Académie Royale de Paris.

### *L'Assomption*, vers 1626

Huile sur toile, 1,344 x 0,981 m  
Fonds Ailsa Mellon Bruce 1963.5.1

Cette scène illustre la croyance chrétienne selon laquelle après la mort de Marie son corps fut élevé de sa tombe jusqu'aux cieux. Peint environ deux ans après l'arrivée de Poussin à Rome, ce tableau est l'une de ses premières œuvres connues. Contrastant avec la sévérité des œuvres classiques plus tardives de l'artiste, une exubérance joyeuse se dégage ici des nuages ondoyants, des draperies tourbillonnantes et des chérubins qui volent alentour. Le dynamisme du tableau, ainsi que sa composition décentrée et ses couleurs riches rappellent que Poussin connaissait bien la peinture vénitienne de la Renaissance, celle de Titien en particulier.

### *L'enfance de Jupiter*, vers 1640

Huile sur toile, 1,174 x 1,553 m  
Collection Samuel H. Kress 1952.2.21

D'après la mythologie romaine, Jupiter fut dès sa naissance caché de son père meurtrier et emmené sur l'île de Crète. Ici la princesse Amalthée lui fait boire du lait dans une corne de chèvre—qui deviendra la corne d'abondance—tandis que sa soeur Mélissa lui offre un rayon de miel à manger. Ainsi élevé en secret Jupiter grandit et, à l'âge adulte, détrôna son père pour devenir le roi des dieux de l'Olympe. Sur le fond de couleurs pâles, les vêtements jaunes et bleus vifs de la princesse qui tient Jupiter attirent l'attention sur le personnage principal. Les compositions très ordonnées de Poussin et ses contrastes lumineux de couleur illustraient l'idée que la peinture, comme les mathématiques, était gouvernée par une

logique absolue. Pour obtenir de tels effets Poussin fabriquait souvent de petites maquettes dans lesquelles il plaçait des figures de cire mobiles qui lui servaient de modèles pour ses tableaux.



### *Le baptême du Christ*, 1641–1642

Huile sur toile, 0,955 x 1,210 m  
Collection Samuel H. Kress  
1946.7.14

Ce tableau fait partie d'une série consacrée aux Sept Sacrements commandée par Cassiano dal Pozzo, puissant mécène romain. Alors que les six autres tableaux furent peints à Rome, le *Baptême* fut terminé à Paris après que Poussin avait été rappelé à la cour de France. Cet ensemble—qui est aujourd'hui dispersé—constitue le premier exemple dans l'art chrétien d'une représentation des sacrements sur des tableaux séparés. Au centre de cette composition austère un homme barbu lève le doigt pour indiquer la voix divine, "Ceci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance". L'arbre le plus haut du paysage se dresse derrière Jean-Baptiste qu'il met ainsi en valeur, tandis que Jésus baisse la tête sous la colombe du Saint-Esprit.

## Simon Vouet

### Français, 1590–1649

Artiste précoce, Vouet voyagea beaucoup et avait déjà travaillé à Londres, Constantinople et Venise quand il arriva à Rome en 1614. Louis XIII lui ordonna de revenir à Paris en 1627 pour devenir le premier artiste de la cour. Vouet forma de nombreux peintres français et usa audacieusement de son pouvoir pour fonder une institution rivale de l'Académie Royale de Peinture.

### *Les muses Uranie et Calliope*, vers 1634

Huile sur bois, 0,798 x 1,250 m  
Collection Samuel H. Kress 1961.9.61

Assises à l'ombre du temple d'Apollon, le dieu de la créativité, ces deux muses personnifient chacune un aspect de la connaissance humaine. Uranie, la muse de l'astronomie, est coiffée d'un diadème d'étoiles et s'appuie sur un globe céleste. La muse de la poésie épique et de l'histoire, Calliope, porte une couronne en or et tient un volume de *l'Odyssée* d'Homère. Des enfants ailés ou *putti* arborent les récompenses du mérite—des couronnes de lauriers d'Apollon. Le point de vue d'en bas suggère que l'œuvre fut conçue pour être accrochée très haut sur le mur. Ce panneau en bois célébrant les déesses des arts et des sciences décorait probablement une bibliothèque privée.

Le style romain du début de la carrière de Simon Vouet est très différent de la manière plus retenue qu'il adopta en France. Son *Saint Jérôme et l'Ange*, peint dix à douze ans avant ce tableau des muses, est exposé dans la salle voisine (galerie 30). Sa phase romaine, avec son naturalisme vigoureux et ses éclairages dramatiques influencés par le Caravage, contraste avec le style élégant de sa maturité caractérisé par des formes idéalisées et une luminosité suave.

D'autres œuvres d'art françaises du XVII<sup>e</sup> siècle sont exposées dans les galeries 30, 44, et 53 de l'étage principal et dans la galerie centrale Est de sculpture.

Les œuvres d'art commentées ici sont parfois temporairement déplacées dans d'autres galeries ou retirées d'exposition.

**PRIÈRE DE RAPPORTER CE GUIDE DANS LA GALERIE 32.**

© 1991 Board of Trustees, National Gallery of Art, Washington  
2 April 1991 (1 ed.)